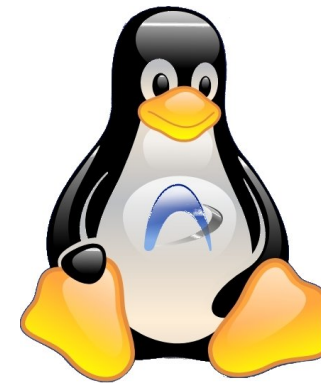


L'extraordinaire odyssee de KliK la souris au pays des KlaViers



Et si l'histoire de Linux ressemblait à un conte pour enfants ?

Bertrand VUARNESON

Au lecteur

EN ces temps obscurs où le moindre texte publié est copyrighté en soixante-quinze langues par des bataillons de juristes en col blanc, où le son le plus rudimentaire produit par un pêcheur de perle qui souffle dans un coquillage est aussitôt spolié par les majors de la culture mondialiste, où aucune idée ne peut-être émise sans qu'un bouclier d'avocats ne soit nécessaire à lui garantir un droit d'existence, il est de mon devoir ami lecteur, de te préciser certains détails liés au texte qui va suivre.

Si l'aventure de KliK s'inspire de l'histoire des logiciels libres que l'on rassemble souvent sous le nom commode de « Linux », il faut bien que tu notes ceci : les faits que je relate ici sont entièrement romancés à ma sauce et les personnages sont inventés de toutes pièces. Dans le cas où certains esprits chagrins seraient tentés de venir me chercher des bugs dans le disque dur, les voilà prévenus qu'il ne s'agit ici que d'une pure fiction.

Pourquoi tant de précautions ? Parce qu'aujourd'hui « Linux » est une marque déposée, parce que les logi-

ciels libres sont menacés de mort par les millions de brevets qu'a déposés en cachette l'entreprise informatique la plus puissante du monde et parce qu'en gros on ne soit plus là pour rigoler...

Maintenant, si ce texte te plait et que tu souhaites en faire profiter tes proches, sache que tu peux l'imprimer, le photocopier, ou le graver sur des disques compacts autant de fois qu'il te plaira. Tu peux faire cela en plein jour et devant tout le monde sans me verser un seul centime.

Si tu souhaites publier ce texte dans une gazette ou sur ton site internet, tu peux le faire aussi à condition d'en citer l'auteur. Si en plus tu penses à me prévenir, cela me fera très plaisir.¹

Si par contre ton idée est de t'en servir pour vendre des chaussettes ou n'importe quoi d'autre, là il te faudra mon accord.

Avant d'en finir, je tiens à te signaler que tout ceci a été écrit sur un ordinateur équipé exclusivement de logiciels libres et que je n'ai pas eu besoin de prendre de cours pour apprendre à m'en servir. J'ai juste été aidé occasionnellement par la formidable communauté de bénévoles qui s'intéressent à ces outils, qui les conçoivent et qui les mettent à la disposition des débutants tentés par l'aventure. Qu'ils en soient ici remerciés, ce petit ouvrage leur est amicalement dédié.

1. En m'écrivant ici : wouab@vuarnesson.com

Ce texte est distribué sous les termes de la licence *Creative Commons* que l'on peut consulter à cette adresse :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/>

IL était une fois un pays très riche qu'on appelait « Le pays des fenêtres ». Situé sur la plus grosse planète du système Bin-Air, le pays des fenêtres avait un roi qui s'appelait curieusement Monsieur Portes. Au départ, Monsieur Bill Portes était un simple fabricant de fenêtres, mais avec le temps il était devenu l'homme le plus puissant du monde car ses fenêtres avaient peu à peu remplacé tous les objets des maisons. Pour écouter de la musique par exemple, il suffisait d'ouvrir la fenêtre des sons et les notes résonnaient aussitôt dans la pièce. Pour dessiner ou écrire une lettre, plus besoin de papier : il existait des fenêtres de texte ou de dessin de toutes sortes. Pour classer des photos, pareil. On pouvait aussi faire ses courses ou regarder des films sans sortir de chez soi. C'était formidable ! La presse en parlait tous les jours. Les industriels, les administrations, même les particuliers ne pouvaient plus s'en passer. Et ne parlons pas des enfants : les fenêtres de jeux se comptaient par milliers... Les gens étaient si heureux qu'ils avaient choisi Monsieur Portes comme Roi et depuis ce jour, on appelait cet endroit « le pays des fenêtres ».

C'est en ce lieu magique que vivait une jeune souris blanche répondant au nom de KliK. Ses amis la surnommaient ainsi en raison du cri qu'elle poussait chaque fois qu'elle s'adonnait à son sport favori : ouvrir et fermer des fenêtres. Il faut dire qu'elle s'en donnait à cœur joie et passait toute son existence « le nez à la fenêtre » comme on disait dans le temps. Elle avait commencé comme tout le monde par s'acheter une fenêtre de bureau pour pouvoir écrire à ses copines puis très vite elle s'était équipée de fenêtres de loisirs récupérées à droite et à gauche au point qu'il lui avait fallu racheter des pans de murs pour agrandir sa maison, du ciment et même des armatures d'acier pour renforcer l'édifice qui menaçait de s'écrouler. Sans le savoir, elle s'était lancée dans une course folle et sans limite.

Sa vie avait réellement changé du jour où, grâce à une galerie creusée sous sa maison, elle était parvenue à se connecter au grand réseau, à la toile inter-galactique qu'on appelait aussi le « 3W ». Cette toile, c'était le plus grand supermarché du monde, elle regorgeait de trésors. Et quand on était aussi rusé que KliK, il suffisait de cliquer de l'œil gauche sur le tout dernier jeu à « triple réaction d'enfer du retour de la force » pour que la fenêtre soit aussitôt rapatriée chez elle. Il fallait juste se débrouiller pour faire ça la nuit quand tout le monde dormait, car Monsieur Portes détestait les pirates qui se servaient ainsi sans laisser d'argent. Enfin bon, puisque

tout le monde le faisait et que la police fermait les yeux, elle aurait été idiote de ne pas en profiter.

Pourtant, ce n'était pas un sport de tout repos et la partie la plus ardue de l'opération consistait à installer la nouvelle fenêtre dans la maison. Il y avait d'incessants conflits avec les modèles plus anciens qui grinçaient en empêchant les nouveaux de fonctionner ou alors c'était les DLL¹ qui faisaient défaut. Il fallait alors bricoler, raboter les angles ou modifier les épaisseurs. Les problèmes de cohabitation ou de partage des ressources étaient les mêmes que chez les humains : il aurait d'abord fallu que chacun parle le même langage pour que tout le monde s'entende, ce qui était loin d'être le cas.

Quand tout était ajusté, vissé, collé et chevillé aux murs, rien n'était gagné pour autant puisqu'il fallait procéder au fameux rite du « redémarrage du système », une coutume barbare obligeant l'installateur à éteindre toutes les lumières de la maison et à sortir attendre dans le jardin. Là, on croisait les doigts car personne ne savait ce qui se passait durant cet intermède. On pouvait imaginer que les anciennes fenêtres procédaient à une sorte de baptême rituel avant d'autoriser la petite nouvelle à s'installer. En cas de succès, la porte s'ouvrait pour fê-

1. DLL, personne ne sait ce que ça veut dire en dehors de Monsieur Portes. On imagine un code inventé pour s'afficher dès qu'un truc est en train de tomber en panne. Dans ce contexte, il peut s'agir des « crémones ».

ter l'heureux évènement. Si le « oui » n'était pas assez franc, une série de messages plus ou moins inquiétants s'affichait sans qu'aucune réelle solution ne soit proposée. Dans le cas d'un « non » massif, il fallait avoir recours à un serrurier, voire à un bulldozer pour défoncer la maison avec les dégâts qu'on pouvait imaginer... Bref, ce qui paraissait facile au départ se transformait rapidement en cauchemar et la réalité, c'est qu'il fallait être un sacré bricoleur pour y comprendre quelque chose.

Parmi les nombreux dangers présents sur la toile des 3W, le plus coriace était celui des microbes et autres maladies virales. Il s'agissait d'êtres malveillants qui profitaient d'une bizarrerie très connue des maisons fabriquées par Monsieur Portes, à savoir qu'elles étaient justement vendues *sans* portes, ce qui était tout de même un comble ! Par ce fait, chaque fois que KliK partait en balade sur la toile, sa maison restait ouverte sans surveillance et n'importe quel intrus pouvait s'installer dans son salon, faire pipi sur les coussins, voire se servir dans son garde-manger sans qu'elle n'y puisse rien. Ces situations se répétaient un peu plus chaque jour, les bandes se multipliaient et s'organisaient, semant la terreur autour d'elles. On ne comptait plus les récits de fenêtres cassées, de murs éventrés ou de crottes de souris s'accumulant dans les couloirs.

Afin de rassurer les populations, des amis de Monsieur Portes proposaient des fenêtres policières et des

fenêtres médicales. Les unes se fixaient comme des boucliers contre les voyous, les autres servaient à ranger, soigner, répertorier les pannes et donner des conseils. Évidemment, ces systèmes coûtaient très cher et surtout prenaient une place énorme dans les maisons. Il fallait rajouter des fixations partout, faire des trous dans les murs ce qui fragilisait encore un peu plus l'ensemble car une fenêtre protégée était deux fois plus lourde à manipuler. Au bout du compte, on ne savait plus qui faisait quoi, ni comment tout ça pouvait encore tenir debout.

Pour l'entretien courant, c'était une vraie gymnastique : quand un carreau cassait, on ne pouvait pas s'en débarrasser car les débris tombaient automatiquement dans la grande pièce que Monsieur Portes installait sous les maisons mais dont il conservait jalousement la clé. Elle avait beau s'appeler « la base des registres » elle ressemblait plus à une grosse poubelle qu'à une bibliothèque. Elle enflait au fil des mois en déformant les sols et comme on ne pouvait ni la vider ni la ranger, la solution consistait là encore à raser la maison pour en reconstruire une neuve. Mais cette méthode n'était pas très pratique, évidemment. Et surtout elle avait l'inconvénient de vous faire dormir à la belle étoile plusieurs nuits d'affilée.

L'accumulation de ces différents problèmes avaient donné naissance à un mouvement de grogne que l'on sentait monter ici ou là comme une rumeur sourde et

persistante. Il y avait ceux qui trouvaient que tout cet équipement revenait trop cher à la longue, surtout à cause des pannes. Ceux qui se demandaient pourquoi il fallait sans cesse installer des fenêtres neuves et pourquoi ça vieillissait si vite, finalement. D'autres encore parlaient de graves menaces pour l'avenir et la liberté car bientôt plus personne n'aurait le choix et toutes ces fenêtres allaient se refermer sur la population comme une prison. Certains allaient même jusqu'à affirmer que des fenêtres étaient programmées pour s'ouvrir en cachette et libérer des espions qui filaient raconter à Monsieur Portes tout ce qu'on avait fait dans la journée. Mais ces derniers faisaient partie des éternels râleurs comme on en trouve partout, donc on pouvait aussi bien les ignorer. D'ailleurs – il suffisait de les regarder – ils avaient des têtes de rebelles avec leurs cheveux longs, leur barbe et leurs lunettes crasseuses. On racontait même qu'ils passaient leurs nuits tout seuls à taper des caractères bizarres devant des écrans tristes, sans fenêtres, sans musique et sans couleurs, juste des lettres vertes sur fond noir qui leur donnaient un teint lugubre. On pouvait se demander dans quel monde ils vivaient, ceux-là. Ils ne se mélangeaient avec personne, se prenaient pour les Kaïds du Kodage et habitaient une planète à part qu'on appelait « Le pays des KlaViers ».

Dans un premier temps, KliK était restée en dehors de ces histoires. Tant qu'elle pouvait continuer à s'amuser

sans rien débourser, elle ne trouvait pas de raisons de se plaindre. Jusqu'au jour où, pour la troisième fois de l'année, ses fenêtres recommencèrent à trembler, à chauffer et à grincer tant qu'elles pouvaient. Puis la musique s'arrêta d'un coup, les couleurs disparurent et la maison resta verrouillée une fois de plus. Il fallut tout effondrer de nouveau et tout réinstaller. Elle en avait l'habitude mais cette fois fut la fois de trop, surtout que toutes ses affaires personnelles étaient détruites.

Pour calmer sa colère elle sillonna la grande toile à la recherche d'explications concernant ce phénomène à répétition mais elle tombait toujours sur de jeunes KlaViers arrogants qui lui ricanaient au museau : « Ta maison ne peut pas tenir debout car elle est construite sur de mauvaises bases. Elle est si fragile qu'elle attrape toutes les maladies qui traînent et ça n'est pas prêt de s'arrêter, affirmaient-ils. Tu ferais mieux de tout raser et de rejoindre le pays des KlaViers ! Chez nous, les maladies n'existent pas et c'est garanti à vie ! » Quand elle s'adressait aux vendeurs de Monsieur Portes, on lui rétorquait de ne plus s'aventurer sur la grande toile sans être précédée d'un char d'assaut et de 10 régiments d'infanterie pour la protéger. Sinon, il existait des patchs qu'on pouvait coller sur les murs, des sortes de vaccins comme les bidules anti-tabac. Mais c'était cher, peu efficace, et ça diminuait sacrément le champ de vision.

Ces nouvelles lui donnèrent un tel coup de cafard qu'elle s'effondra sur le bord du trottoir et se mit à pleurer. Elle pleura si longtemps qu'elle finit par sombrer dans un sommeil agité et peuplé de rêves horribles dans lesquels on lui avait retiré ses chères fenêtres, ses jeux et où on l'avait ligotée sur une table à côté d'un méchant KlaVier qui ricanait en tapant fiévreusement sur ses touches ce qui produisait un infernal bruit de mitrailleuse.

*

À son réveil il faisait grand jour. Ou plutôt non, on aurait dit que le paysage était baigné d'un halo de lumière bleue très pure, comme on en trouve dans les régions polaires. C'était beau et plutôt impressionnant, surtout qu'un silence solennel semblait étouffer l'air autour d'elle. Un curieux personnage s'approcha en souriant. Il portait une longue cape noire et son ventre était couvert de fourrure blanche. Ses pattes palmées et son bec étaient d'un jaune éclatant comme un soleil. Il avançait sans faire le moindre bruit, comme s'il glissait sur de la glace invisible.

— Bonjour KliK. As-tu bien dormi, demanda-t-il ?

Elle ouvrit des yeux tout ronds.

— Ben non, pas trop bien, répondit-elle en se frottant les poils du crâne. Où sommes-nous, ici ? Et d'abord qui êtes-vous, Monsieur ?

— Je suis un habitant de la Bankize et nous nous trouvons ici sur l'une des plus grosses planètes du pays des KlaViers.

KliK eut un bref mouvement de recul.

— Tu ne crains rien, reprit-il. Je suis l'un des créateurs de cette planète et nous l'avons justement conçue pour qu'elle puisse accueillir les souris dans ton genre.

KliK écarquilla les yeux :

— Des souris comme moi ? Au pays des KlaViers ? Non mais vous rigolez.. !

— Pas du tout... Le pays des KlaViers est suffisamment mûr à présent pour s'ouvrir au reste de l'univers et tendre la main aux petites souris... À toutes celles qui sont perdues dans l'autre monde. C'est pourquoi cette planète vous est dédiée tout particulièrement. Ici, tout est organisé pour que vous puissiez kliKer partout, vous amuser, ouvrir autant de fenêtres que vous le souhaitez sans être inquiétées par les maladies qui traînent...

KliK garda le silence quelques instants car ses neurones avaient du mal à lui restituer une image cohérente de la réalité. Elle se gratta le bout du museau, éternua, se lissa l'extrémité des moustaches sans succès. Impossible de comprendre ce qu'il lui arrivait. Finalement elle toisa le bonhomme et tenta de lui asséner une réplique de nature à lui rabaisser son caquet :

— Sauf que chez vous, on ne rigole pas souvent à ce qu'il paraît. Vous n'avez que des fenêtres sérieuses, des fenêtres faites pour travailler !

— Détrompe-toi ma chère KliK. Nous avons de tout ici, pour tous les goûts et pour tous les âges : du dessin, de la musique, des jeux et même du cinéma...

— Mon œil ! Tout pareil comme chez moi ? Ça me ferait bien rigoler !

— Exactement comme chez toi. Et j'ajouterais même, beaucoup mieux que chez toi. Car ici les fenêtres se comptent par milliers, tu n'auras que l'embarras du choix.

— C'est que le pays des KlaViers a bien changé, alors...

— Bien sûr que non, il est toujours le même. La différence, c'est qu'à présent il parle aussi le langage des souris.

— Bah alors, ça sert à quoi de rester KlaVier, si des souris comme moi peuvent faire la même chose ?

L'homme éclata de rire :

— Petite prétentieuse, va ! Les KlaViers font des tas de choses que tu ne soupçonnes pas et qu'ils sont seuls à savoir faire... Mais j'ai peur que nous ne soyons en train de brûler des étapes. Chère KliK, je dois tout d'abord t'avertir que les habitants d'ici sont charmants, généreux et parfois un peu susceptibles. Mais tous t'accueilleront les bras ouverts. Et si tu es perdue, ils seront très nombreux à accepter de t'aider, pourvu que tu ne commences pas

par te moquer de leurs KlaViers. Fait l'effort d'apprendre à les connaître et ils te montreront des techniques merveilleuses dont tu es loin de te douter. Je serais d'ailleurs très étonné que d'ici quelque temps, tu ne tombes toi-même amoureuse d'un KlaVier.

KliK se mit à rougir et baissa les yeux pour masquer son trouble. Puis d'une voix détachée elle dit :

— C'est bizarre, mais on raconte que les fenêtres sont tristes et monotones, chez vous...

On aurait dit que l'homme attendait cette remarque pour rebondir. Il prit aussitôt une profonde inspiration qui fit bomber son torse poilu et sortit de sous sa cape une fenêtre portative qu'il ouvrit sous les yeux émerveillés de KliK. Puis il la laissa faire. Celle-ci agita aussitôt ses pattes avant avec frénésie, se concentra un court instant et sauta sur le rebord de la fenêtre. Un premier kliK timide, un autre, trois, cinq, dix... Des fenêtres toutes plus belles les unes que les autres se chevauchèrent, éclatantes de couleurs, équipées de crémones du dernier cri. KliK ouvrait des yeux émerveillés : on était effectivement à des années-lumières des trois couleurs primaires de chez Monsieur Portes. Elle voulut tout essayer : la musique, le dessin, les films, les discussions en direct avec ses copines. Elle était surexcitée et rêveuse à la fois sur son petit nuage. Mais soudain ses pupilles se voilèrent d'un méchant écran noir et elle quitta la fenêtre précipitamment.

Surpris, il l'interrogea.

— Que t'arrive-t-il de si grave ?

— Il m'arrive que je n'ai pas d'argent pour m'offrir tout ça, répondit-elle, des sanglots dans la voix. Avant pour mes fenêtres, j'allais me servir sur la grande toile mais celles-ci, je ne pourrai jamais me les payer. Elles sont encore plus belles que celles de Monsieur Pomme¹

Cette fois, un rire puissant jaillit de la poitrine de l'homme :

— Tu n'as pas besoin d'argent puisqu'elles sont libres.

KliK le fixa intensément et sentit la colère monter en elle.

— Méchant personnage ! Je ne comprends rien à ce que vous dites. C'est un piège que vous me tendez ? Laissez-moi m'en aller !

— Allons, ne t'énerve pas, la coupa-t-il. Libres, cela veut dire qu'elles n'appartiennent à aucun marchand. Et toi tu es libre de t'en servir ou pas, de les offrir à d'autres, de les démonter et même de les transformer à ta guise, puisqu'on t'offre les outils qui vont avec et même les notices de montage.

KliK avait les traits tendus et les paupières tremblantes en raison de la foule de questions qui s'agitait furieusement sous son crâne mais l'homme poursuivit :

¹. Monsieur Pomme était une sorte de fils maudit de Monsieur Portes qui fabriquait des fenêtres très belles, très chères et pas libres du tout

— Elles sont donc libres d'être gratuites également... Tu as raison de trouver cela étrange mais le monde des KlaViers est friand de ce genre de bizarreries. C'est une longue histoire qui est née il y a quelques années dans un lointain pays du Nord immensément blanc...

Avant de poursuivre, il l'invita à s'asseoir sur un banc.

— Là-bas, vivait un lutin qui contemplait tous les jours les étendues de glace en se demandant ce qu'il pourrait bien en faire. Un jour, il eut l'idée d'en couper un morceau et de s'en faire une fenêtre pour laisser entrer la lumière dans sa cabane. Comme il était très fier de sa trouvaille, il courut le dire à son voisin qui décida d'en faire autant. Si bien qu'au bout de quelques jours, toutes les cabanes du village étaient équipées de fenêtres. Les gens pouvaient se voir et s'échanger des sourires sans sortir de chez eux. Très vite, le pays tout entier fut gagné par la fièvre des fenêtres. Jusqu'au jour où un habitant du Sud arriva à la cabane du lutin inventeur et lui dit : « Je me suis permis d'utiliser ton invention dans mon village et elle a plu à tout le monde. Seulement chez nous il fait parfois très chaud, aussi j'ai pensé à une petite amélioration pour que la fenêtre puisse s'ouvrir et laisser l'air entrer dans la cabane ». Il sortit de son sac la première paire de paumelles de toute l'histoire de l'humanité. Le lutin inventeur trouva l'idée formidable et lui demanda l'autorisation de la divulguer à ses propres voisins. « Évidemment, rétorqua le voyageur. Tu nous as of-

fert l'idée de la fenêtre, je t'offre le système d'ouverture, c'est la moindre des choses ». Ils se serrèrent la main et se firent une promesse : à dater de ce jour, chaque idée nouvelle, d'où qu'elle vienne, devra être répercutée à travers tout le pays, afin que chacun puisse avoir la liberté d'en profiter, de l'améliorer et de l'adapter selon ses goûts. Ce contrat fut baptisé « GPL » c'est à dire : « Générosité Partage et Liberté ».

Partant de ce principe, le nombre d'utilisateurs ne cessa d'augmenter, les progrès furent foudroyants et le système acquit très vite une fiabilité à toute épreuve. Devant l'ampleur du phénomène, le lutin inventeur fut obligé d'organiser les choses. Tandis que son village fut mobilisé par l'amélioration des cristaux de glace, dans d'autres coins du pays on se consacra aux problèmes de couleur, d'étanchéité ou de poids et le système d'ouverture fut modifié pour fonctionner dans toutes les directions.

Il fit une courte pause et observa KliK, sage comme une image, qui semblait perdue dans ses rêves.

— Je continue, interrogea-t-il ?

— Évidement !

— Bien. Tu te doutes, ma chère KliK, que pour qu'une telle entreprise fonctionne sans se gripper, il faut accomplir toute une série de miracles. Première règle : éviter la concurrence et la jalousie entre les équipes. Heureusement, puisque personne n'était payé il n'y avait pas

d'injustice possible. En second lieu, l'information devait circuler en permanence et pour tout le monde, ce qui n'aurait pas été possible avant l'invention de la grande toile des 3W. Enfin, pour que les inventions soient compatibles entre elles, il fallait utiliser un langage commun. C'est là qu'on fit appel aux KlaViers qui possèdent un vocabulaire spécifique, indépendant des mots de tous les jours, ce qui en fait un outil très puissant quand on sait le maîtriser. Voici grossièrement à quoi peuvent servir les KlaViers. Mais tu sais, le mieux c'est que tu ouvres grand tes yeux et tes oreilles et que tu ailles te promener sur notre planète. Tu trouveras à chaque carrefour un gentil KlaVier qui t'expliquera toute cette aventure bien mieux que moi. Je te promets que tu n'es pas au bout de tes surprises.

KliK resta songeuse quelques instants avant d'ajouter, têtue :

— Peut-être... Mais j'ai encore du mal à comprendre pourquoi c'est gratuit aussi pour moi.

— Dis-toi qu'on trouve beaucoup de rêveurs chez les KlaViers. Certains pensent qu'un monde où chacun possède sa propre fenêtre, même le plus pauvre d'entre nous, même celui qui n'est jamais allé à l'école, est un monde qui tient mieux sur ses jambes. Imagine un pays avec des fenêtres partout, dans les coins les plus obscurs et les plus reculés, eh bien ce pays sera en permanence traversé par la lumière. Et ses habitants, quelque soit

leur intelligence ou leur richesse, pourront se nourrir de cette lumière. La gratuité élimine les voleurs, la clarté éloigne la méchanceté. Cela vaut le coup d'essayer, tu ne penses pas ?

KliK n'osa pas répondre. Elle profita encore un instant de la chaleur qui émanait de ce curieux personnage et de l'intensité de son regard. Puis elle se leva car elle sentit venir l'heure des adieux.

— C'est bien. Mais je crois que je vais réfléchir, lança-t-elle pensive. Finalement je repars avec de belles images dans la tête sans rien avoir acheté.

Il posa alors une main sur son épaule et glissa :

— Détrompe-toi. En premier lieu, tu t'es acheté une conduite puisque tu n'as pas eu besoin d'aller voler des fenêtres sur la toile. En second lieu, tu viens peut-être aussi d'acheter ta liberté. Mais tout cela, je te l'accorde, ça n'a pas de prix.

Puis il ajouta en souriant :

— Bon voyage chère KliK et surtout, donne-nous de tes nouvelles.

— Promis, jura-t-elle en disparaissant dans sa galerie.

Arrivée chez elle, KliK s'effondra dans le divan du salon et laissa son regard errer sur les murs, la tête vide, le cerveau éteint, incapable de formuler la moindre pensée. C'était une étrange sensation : si son corps était bien présent, son esprit avait dû rester sur les bords de la Bankize ou alors s'était perdu en route. En tout cas sa maison

lui paraissait inhabitée, moche, moribonde pourrait-on dire. Et surtout, surtout pour la première fois de sa vie, *elle n'avait pas la moindre envie d'ouvrir une fenêtre*. Trop d'émotion ? De lumière ? Ivres de fatigue, ses paupières tombèrent aussi lourdement qu'un épais rideau de velours rouge.

*

À son réveil il faisait grand jour pourtant la lumière était grise, tristement grise. Par réflexe, elle se dirigea vers sa fenêtre préférée mais elle la trouva sale, terne, usée au point qu'elle ne pensa même pas à l'ouvrir.

Puis soudain, l'image du personnage étrange lui revint en mémoire. Serait-ce donc lui qui l'avait mise dans cet état de morosité épouvantable, sans force ni appétit ? Qu'est-ce qu'il avait pu lui raconter comme fariboles celui-là, quand elle y repensait ! Dans quel monde vivait-il ? Un monde parfait, lumineux, où une poignée de lutins malicieux, libres et bénévoles seraient plus compétents que toute l'armée de Monsieur Portes, l'homme aux milliards de dollars, l'homme qui avait l'armée, les services secrets et les banques de tous les états du monde à sa botte ? Mon Dieu ! Quelle rigolade !! Et quelle sottise elle faisait d'avoir gobé tout ça. L'arrogance de ces Klaviers n'avait décidément pas de limites. Était-ce d'être

toujours entre eux, coupés du monde extérieur, qui les avait déconnectés à ce point de la réalité ?

Tiens, juste une question : comment expliquaient-ils, ces foutus KlaViers, qu'il y ait autant de gens sur terre qui continuaient à payer si cher pour des fenêtres qui marchaient moins bien que les leurs qui étaient gratuites ? Et attention, il s'agissait de gens intelligents qui s'y connaissaient en technologie de fenêtres. Pas des touristes comme elle qui ne pensaient qu'à s'amuser... À les écouter, la population mondiale serait donc composée de quatre-vingt dix-neuf pour cent de masochistes et d'un pour cent d'êtres supérieurs ? Non, décidément il y avait bien un loup quelque part. Seulement le hic c'est que les souris étaient comme les petits cochons, elles avaient appris à se méfier des loups.

Certes, il était fort séduisant ce type mais comme tous les magiciens il ne racontait que des contes de fée.

La journée de KliK s'étira le plus mollement du monde, sans qu'aucun centre d'intérêt ne daignât se présenter à portée de ses griffes. Elle tourna en rond chez elle et en désespoir de cause, commença de faire le tri dans toutes ses vieilles fenêtres pour finir par en jeter les deux tiers. Trop vieilles, malades, inutiles, encombrantes. Elle considéra celles qui restaient d'un œil critique. Son petit monde intime se résumait à bien peu de choses en fin de compte. Une dizaine de fenêtres usées jusqu'à la corde, un champ de vision restreint, qu'elle

connaissait par cœur au demeurant. Un horizon plutôt bouché, couvert de buée.

Soudain elle se leva d'un bond et se posta devant la galerie des 3W. Elle kliKa d'un coup de griffe fébrile sur le site de la Bankize et retint son souffle : il fallait absolument qu'elle en ait le cœur net. La planète bleue lui apparut dans son éclatante luminosité, les fenêtres s'illuminèrent comme dans son souvenir de la veille. Elle s'installa confortablement et entreprit de tout explorer.

Les fenêtres principales avaient les mêmes fonctions que celles de Monsieur Portes pour écrire des lettres, dessiner ou jouer de la musique... Tout cela lui était familier et pourtant il y avait quelque chose de plus que l'on retrouvait derrière chaque détail, c'était sans doute cette fameuse liberté tant vantée par les KlaViers. Chaque fonction était modulable selon les goûts et les besoins de chacun. La couleur, le poids, l'épaisseur du verre, faisaient l'objet de multiples améliorations apportées par les uns et aussitôt mises à la disposition des autres. Il existait même des salons de discussion où l'on pouvait débattre des projets en cours ou des erreurs à corriger. Les échanges étaient plutôt animés mais cordiaux et surtout empreints d'humanité et d'esprit communautaire, pour l'aide aux débutants par exemple. Forcément ! Eh oui, forcément, puisqu'ici on n'avait rien à vendre... C'était bien la preuve que le savoir et l'intelli-

gence se multipliaient dès lors qu'ils étaient mis en commun.

KliK était surexcitée. Elle découvrait que des centaines de petites souris comme elle avaient déjà fait le pas et que, guidées par leurs aînées, elles avaient l'air parfaitement à l'aise. Une passion commune les habitait : celle d'apprendre en permanence et de restituer ensuite leurs connaissances aux autres. Les informations circulaient dans toutes les directions grâce à une multitude de réseaux organisés autour d'une anarchie apparente.

Évidemment, les KlaViers régnaient au-dessus de ce joyeux foutoir avec une modestie toute relative. On les sentait maîtres d'un sujet qu'ils dominaient depuis longtemps mais pas fâchés non plus de le partager avec un peu de sang neuf. Aussi abusaient-ils parfois de leur droit d'aïnesse pour vociférer dans leur barbe à l'encontre des nouvelles recrues quand leur impatience devenait envahissante. « Envoie ton /fstab », « man chmod » et autres « init 3 » faisaient partie de leurs jurons favoris. Inutile de dire que si l'on était pris pour cible, il y avait intérêt à filer tête basse chercher un dico avant de revenir pointer son museau.

Mais c'était ainsi que le groupe progressait, sans programme précis ni directeur d'études.

Après plusieurs heures de navigation, KliK partit se faire une noisette à la cuisine pour réfléchir. Le pour, le contre, Mon Dieu ! que de fils à dénouer... L'idéal se-

rait d'avoir les deux systèmes à domicile, après tout. Comme ça on pourrait vraiment comparer et changer d'avis. Mais c'était peut-être beaucoup demander. Ou alors ça voulait dire habiter dans deux maisons ?

Têtue, elle retourna se poster devant la fenêtre bleue et se hasarda à poser sa question au risque de se prendre une volée de bois vert :

Bonjour tout le monde, écrivit-elle penchée sur son clavier, je m'appelle KliK et je vis dans le pays de Monsieur Portes. Ma maison est devenue très bancal mais j'y tiens tout de même encore un peu. Donc voici ma question : est-ce que vous pensez qu'il serait possible dans un premier temps d'installer chez moi des fenêtres de KlaViers tout en gardant les anciennes, le temps de m'habituer ?

Elle kliKa sur « envoyer le message » et se mit à respirer sur un rythme saccadé tout en se rongant les griffes. C'était peut-être un peu osé pour une première question, non ? Sûrement que chez les KlaViers c'était comme en religion, on en choisissait une et pas deux ?

Plusieurs réponses fusèrent au bout de quelques secondes, c'est qu'ils avaient l'air de savoir taper à toute berzingue, ces sacrés KlaViers. Par bonheur, toutes étaient encourageantes et elle put de nouveau respirer normalement. « Bienvenue à toi KliK », « Tu ne le regretteras pas » « Aucun souci à te faire », revenaient

dans chaque message mais la véritable explication était dans le dernier de la liste :

Chère KliK, un des principes des KlaViers est de fuir le sectarisme ou la xénophobie et nous n'avons aucun intérêt à nous montrer brutaux envers les curieux qui nous rendent visite. C'est pourquoi je peux t'assurer que nos fenêtres savent tout à fait cohabiter avec les tiennes. Tu dois simplement leur réserver une place à part dans ta maison car sinon il y aurait risque de cafouillage. Il faut aussi savoir qu'elles ne pourront pas s'ouvrir en même temps que les autres. Tu vas donc te retrouver équipée de deux portes d'entrée et tu devras choisir à chaque fois laquelle tu décides d'ouvrir. Alors ? Elle est pas belle la vie ? J'espère chère KliK, que cette explication saura vaincre tes derniers doutes et je te dis à bientôt.

Ah ! ce KlaVier ne savait pas si bien dire. Les pensées se bousculèrent sous le crâne de la petite souris, elles dévalèrent les escaliers dans un joyeux chahut et KliK sut à ce moment précis qu'elle était heureuse, que sa vie allait changer, son univers s'élargir. Elle n'hésita plus une seule seconde, se leva et attrapa la petite galette dorée que lui avait remise le personnage. D'une démarche solennelle elle s'approcha du four à galette et pressa le bouton d'ouverture pour y introduire le précieux objet.

Toujours aussi calmement elle quitta la maison, ferma la porte et compta jusqu'à trois avant de la rouvrir.

Une douce odeur de pâtisserie faisait frissonner ses narines...

Quelques bruissements en provenance du four à galettes...

La lucarne bleue qui s'ouvre...

Et soudain la voix de la Bankize qui retentit pour lui souhaiter la bienvenue...

L'aventure venait de commencer...